

faire en cette rue aux Oïes, et à moins de frais (1). » Et il décrit le collier de l'Ordre, et il cite les chefs sauvages invités, parmi lesquels, à tous les repas, le vieux Membertou, centenaire, « de riche taille, et plus haut et membru que n'est l'ordinaire des autres, barbu comme un François, » dit le père Biard. C'est ainsi qu'on trompait l'ennui des longs hivers d'exil.

Tous ces hardis compagnons étaient pourtant les éclaireurs de la civilisation plutôt que ses pionniers. Voici venir Samuel de Champlain, le fondateur de Québec. Homme de dévouement et de conviction, il a reçu à juste titre le surnom de père de la Nouvelle-France. En lui était personnifiée la ferveur religieuse, unie à l'esprit d'aventure, et le premier, grâce à sa longue carrière, il put recueillir le fruit de ses travaux et de ceux de ses prédécesseurs. Avec lui commença vraiment la colonisation ; « il s'embarrassait peu du commerce et pensait en citoyen, » dit le père Charlevoix. Des baraquements s'élèvent à Québec en 1608, trois ans après que Poutrincourt s'était établi en Acadie dans ce havre de Port-Royal, qui devait recevoir depuis, de l'Angleterre, le nom d'Annapolis. Dès le premier moment Champlain fait défricher les terres, « qui se trouvèrent bonnes ; » il attire des colons, et, en 1620, reçoit le titre de gouverneur de la Nouvelle-France. Avant qu'aucun Anglais n'ait perdu de vue le rivage de la mer, il explore le lac Champlain, le lac Ontario, au milieu de mille dangers,

(1) Lescarbot, livre IV, chap. xvi. — Rameau, *Une colonie féodale en Amérique*, pp. 18-20. — Parkmann, *Les Pionniers Français*, p. 196.